BIBLIOTEKA Instytutu Bałtyckiego w Gdańsku Ozytelnia
W647

UE BALTIQUE

# LA QUESTION DES NATIONALITÉS EN POMÉRANIE

PAR

LEON WASILEWSKI
ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LIBRAIRIE »GEBETHNER & WOLFF« PARIS

1934

## PETITE BIBLIOTHÈQUE BALTIQUE

"La Petite Bibliothèque Baltique" est publiée par l'Institut Baltique à Toruú sous la direction d'un Comité agissant au nom de l'Institut Baltique et de l'Union des Chambres d'Industrie et de Commerce. Le but du Comité est d'entretenir un contact permanent ainsi qu'une étroite collaboration entre les sphères économiques qui s'intéressent aux problèmes maritimes et les centres scientifiques, représentés par l'Institut Baltique.

La tâche principale du Comité est de rendre accessible l'étude des questions rattachées à la vie des ports, à la communication et au commerce maritimes ainsi que de vulgariser les résultats présents et futurs de ces études, faites avec le concours de l'Institut Baltique, par l'intermédiaire de brochures consacrées à ces pro-

blèmes.

En vue de répondre à ces besoins, il a été conçu le plan de la publication d'une série de brochures dont la liste se trouve ci-dessous. La plupart de ces brochures paraîtront en langue française et anglaise; certaines d'entres elles seront aussi publiées en langue polonaise.

#### Série géographique (Le sol et l'homme)

Les éléments de la culture polonaise — par M. Paul Super, Directeur en chef de l'YMCA polonaise. En langue angl.: Torun 1934, 73 pages, 20 illustr. (De même en langue franç.).

Les forces sociales en Poméranie — par le Dr Florjan Znaniecki, Professeur à l'Université de Poznań. En langue angl.: Toruń 1934, 58 pages. (De même en langue franç.).

La question des nationalités en Poméranie — par M. Leon Wasilewski, Ancien Ministre des Affaires Etrangères. En langue franç.: Paris 1934, 54 pages. Prix 1 fr. (De même en langue angl.).

La Prusse Orientale — par M. Stanisław Srokowski, Professeur à l'Ecole Supérieure des Sciences Politiques de Var-

sovie, (en langue angl. et franç. seulement).

Les Kachoubes — par Gregory Macdonald, (en langue anglaise seulement).

#### Série historique (Le passé et la culture)

Toruń — capitale de la Poméranie. Guide à travers la ville — par l'Ing. Arch. Zygmunt Knothé. Toruú 1931, 124 pages, 17 illustr., 3 plans.

# LA QUESTION DES NATIONALITÉS EN POMÉRANIE

PAR

### LEON WASILEWSKI

ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LIBRAIRIE »GEBETHNER & WOLFF«, SOCIÉTÉ ANONYME PARIS \* 123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

[1934]



5629

Imprimć en Pologne par »Rolnicza Drukarnia i Księgarnia Nakladowa« Poznań, Seweryna Mielżyńskiego 24



TABLE DES MATIÈRES	
r e	age
Bibliographie	4
Préface	5
Chapitre 1. Le caractère ethnique de la Poméranie Po-	
lonaise	8
Chapitre 2. La lutte de la Pologne pour la Poméranie 1	3
Chapitre 3. La Poméranie dans les frontières de l'an-	
cienne République Polonaise	20
Chapitre 4. Système de germanisation en Poméranie 2	24
Chapitre 5. La contre-action polonaise et ses résultats, 3	32
Chapitre 6. La situation ethnique actuelle en Poméranie . 4	11
Chapitre 7. Les Kachoubes 4	18
Table:	
La population polonaise et non-polonaise en Poméranie	
d'après les recensements de 1921 et 1931	15



### BIBLIOGRAPHIE

- J. Bandoin de Courtenay: Kurzes Resumé der kaschubischen Frage. Archiv für slavische Philologie, vol. XXVI.
- L. Bernhard: Das polnische Gemeinwesen im preussischen Staat. Leipzig 1907.
- F. Duda: Le développement territorial de la Poméranie polonaise (XI-XIII-èmes siècles). Cracovie 1919.
- A. Fischer: Précis ethnographique de la Poméranie. Torun 1929.
- C. Frankiewicz: Aperçu de l'histoire de la Poméranie. Torun 1927.
- I. Gulgowski: Les Kachonbes. Cracovie 1924.
- A. Krysiński: La population polonaise et non-polonaise sur le territoire de l'Etat polonais d'après les recensements du 30. IX. 1921 et du 9. XII. 1932 Les Questions Minoritaires No 3. 1932.
- S. Kuyot: L'Histoire de la Prusse Royale. Toruń 1913.
- R. Lutman: L'émigration allemande de la Poméranie pendant les années d'après guerre. Les Questions Minoritaires, No 3. 1932.
- W. Łęga: Au sujet des éléments ethnographiques en Poméranie dans les siècles passés. Notes de la S-té Scientifique de Toruń. Vol. VI.
- K. Nitsch: Dialectes polonais en Prusse occidentale. Matériaux et travaux de la Commission linguistique de l'Académie des Sciences. Cracovie. Vol. III.
- K. Nitsch: Etude comparative des dialectes de la Prusse occidentale. — Annuaire de la S-té Scientifique de Torun. Vol. XIII
- H. Rauschning: Die Entdeutschung Westpreussens und Posens (La degermanisation de la Prusse occidentale et de la Posnanie). Berlin 1930.
- E. Romer: Les Polonais des confins poméraniens et de la région des lacs. Lwów 1919.
- M. Seyda:: Territoire polonais sous la domination prussienne. Paris 1919.
- C. Smogorzewski: La Poméranie Polonaise. Paris 1932.
- Z. Stoliński: Die deutsche Minderheit in Polen. Varsovie 1928.
- J. Widajewicz: Les Slaves occidentaux sur la Baltique. Torun 1933.
- K. Zimmermann: Frédéric le Grand et sa colonisation agraire en territoire polonais. Poznaú 1915.

## PRÉFACE

En vertu des clauses du Traité de Versailles du 28 juin 1919, une partie considérable de la province historiquement polonaise de »Pomorze« qui depuis le premier partage de la Pologne en 1772 s'était trouvée placée sous la domination allemande, a été rendue en 1920 à la Pologne.

Ce territoire situé entre le 52°50′ et le 54°50′ latitude Nord et entre le 17°10′ et le 20°25′ longitude Est Greenwich constitue avec le district de Działdowo (522 km²) qui fait partie de la Prusse Orientale, l'un des seize départements de la Pologne restaurée et s'étend

sur une superficie totale de 16386 km².

Il ne faut confondre la Poméranie Polonaise d'aujourd'hui ni avec l'immense territoire de la Poméranie
historique qui s'étendait jadis de l'embouchure de la
Vistule à celle de l'Oder, ni avec la Prusse Occidentale
province de l'Allemagne d'avant-guerre. La Poméranie
historique fut au cours des siècles germanisée dans sa plus
grande partie et la Poméranie Polonaise d'aujourd'hui
n'en représente qu'un fragment. Certains arrondissements de la Prusse Occidentale qui était elle-même
une partie de l'ancienne Poméranie, ne passèrent pas
à la Pologne mais restèrent sous la domination alle-

mande ou formèrent le territoire de la Ville Libre de Dantzig. Ces arrondissements sont situés au nord (Dantzig et ses environs) à l'ouest et à l'est (une grande partie de cette province se trouve sur la rive droite de la Vistule). Certains d'entre eux sont restés à l'Allemagne, tout en possédant une forte minorité polonaise.

La Prusse Occidentale d'avant-guerre s'étendait sur une superficie de 25 554 km² dont 15 864 km², soit 62 %, passèrent à la Pologne, 7,5 % à la Ville Libre de Dantzig et 30,5 %, soit presque un tiers de la pro-

vince, restèrent sous la domination allemande.

La population de la Prusse Occidentale s'élevait, d'après le recensement de 1910 à 1403474 habitants dont 24 % habitaient les territoires appartenant aujourd'hui à l'Allemagne, 19,4% ceux qui forment aujourd'hui la Ville Libre Dantzig et 56,6% seulement, soit 964704 habitants, celui qui a été attribué à la

Pologne.

Le désir de ne rendre à la Pologne que des territoiries si indubitablement polonais qu'une attestation de ce caractère par plébiscite soit absolument inutile, eut pour conséquence le partage territorial de la Prusse Occidentale entre la Pologne, la Ville Libre de Dantzig et l'Allemagne. On a dans ce but enlevé du territoire qui devait passer à la Pologne les marches dont la population était en majorité germanisée ou composée d'immigrés allemands, d'où cette grande différence existant entre la superficie et le nombre d'habitants de la Prusse

Occidentale et ceux de la Poméranie Polonaise, ainsi qu'entre le pourcentage d'habitants allemands et polonais dans ces deux différentes unités territoriales. Tandis que la Prusse Occidentale, après presque 150 ans de politique germanisatrice, n'est arrivée à avoir qu'une légère majorité allemande, en Poméranie Polonaise d'aujourd'hui les Allemands ne constituent qu'une faible minorité. Il faut constamment tenir compte de cette différence entre la Prusse Occidentale et la Poméranie Polonaise, car en étudiant ce problème on peut facilement confondre ces deux termes.

Le Traité de Versailles, en restituant la Poméranie à la Pologne, n'a fait que restituer à ce pays un territoire indubitablement polonais et ce n'est que par une simple coïncidence que ce territoire et non un autre est justement celui qui constitue l'accès de la Pologne à la mer Baltique et assure à presque 33 millions de citoyens polonais une communication maritime directe avec le vaste monde.

#### CHAPITRE 1

## LE CARACTÈRE ETHNIQUE DE LA POMÉRANIE POLONAISE

Le nom même de la Poméranie (Pomorze: pays situé au bord de la mer, côte maritime) dont la racine slave ressort également dans le nom latin » Pomerania« ou allemand » Pommern« ou » Pommerellen«, indique qu'il ne s'agit point là d'un pays germanique mais slave. Les anciens noms géographiques des agglomérations, des rivières et des lacs, qui sont tous d'origine polonaise ou slave, l'histoire politique de la Poméranie et l'histoire de sa colonisation au cours des siècles en font également foi.

La préhistoire de la Poméranie a soulevé plusieurs thèses contradictoires sur la population primitive du versant de la Vistule, chacune lui supposant une origine différente, celtique, germanique, slave ou balte (lithuanienne). On peut néanmoins dès aujourd'hui, sans anticiper sur le résultat définitif de ces recherches scientifiques, affirmer que la population allemande contemporaine de la Poméranie n'a rien de commun ni avec la population germanique préhistorique, ni avec les colons scandinaves établis ultérieurement en ce pays.

Les peuples germaniques qui pouvaient être établis entre l'Oder et la Vistule émigrèrent probablement de ces territoires dès le III-ème siècle après Jésus Christ, ainsi que l'affirme le savant tchèque L. Niederle, ou au plus tard au cours des IV-ème et V-ème siècles, comme le supposent la plupart des historiens allemands. Cependant, même si quelques éléments de cette population étaient restés sur place, ils n'auraient pu résister longtemps à la poussée de l'immense masse ethniquement slave qui colonisa ce pays. La population allemande de la Poméranie Polonaise provient donc d'une colonisation allemande qui eut lieu beaucoup plus tard et déjà en pays slave, ainsi que du processus des migrations qui s'effectuèrent sur ce territoire sous la domination polonaise, sous celle des Chevaliers Teutoniques et surtout après les partages de la Pologne sous l'occupation allemande au cours des XVIII-ème, XIX-ème et XX-ème siècles. Les premiers écrits historiques datant du IX-ème siècle, consacrés à la Poméranie, la considèrent comme un pays slave. Le navigateur anglosaxon Wulfstan ainsi que les chroniques et annales des premiers missionnaires chrétiens sur la Baltique (du IX-ème au XII-ème siècle), constatent à l'unanimité le caractère slave des territoires situés entre l'Oder et la Vistule. Ils constatent également que le nord de la Poméranie a subi une forte influence scandinave, mais ne font aucune mention d'une colonisation scandinave. Les documents du XII-ème et de la première moitié

du XIII-ème siècle témoignent de même du caractère slave de ce pays.

Les Poméraniens occupant le pays situé entre l'embouchure de la Vistule et celle de l'Oder se distinguent dès les temps les plus reculés des autres Slaves établis sur la Baltique. Le qualificatif de Poméranien (dans les chroniques latines »Pomorani« ou »Pomerani«) possédait une signification géographique; on l'attribuait, ainsi que l'explique au XII-ème siècle le chroniqueur allemand Helmold, aux habitants du littoral maritime. La plus ancienne chronique de Kiev les appelle » Pomorianie« et les considère comme une des quatre branches du groupe lechite (en ruthène »Lach«, ce qui signifie Polonais). La tribu des Poméraniens dont les Kachoubes d'aujourd'hui sont les derniers représentants, n'occupait que la partie nord de la Poméranie actuelle et ne s'étendait pas certainement jusqu'à la Noteć. Les Poméraniens formaient avec les Polanes et les Masoviens une certaine unité ethnographique lechite - qui se détachait des autres groupements slavesoccidentaux.

Les premières habitations poméraniennes destemps historiques se groupaient le long du littoral maritime, dans la partie nord du pays. La limite des habitations suivait de l'ouest à l'est le cours sinueux de la rivière Wierzyca. Le principal des bourgs frontières était Starogard, d'où une route conduisait au nord à Dantzig, la plus importante cité de l'est poméranien. Au sud,

entre l'Oder et la Vistule, s'étendaient d'immenses forêts vierges qui ne purent qu'avec le temps être en partie défrichées, si bien que la population poméranienne se groupait non loin de la mer et principalement dans des villes ou dans leurs environs immédiats. La population agricole ne formait à l'intérieur du pays, parmi les forêts et les marais, que des agglomérations isolées.

Nous retrouvous dans l'organisation sociale et religieuse des Poméraniens des traces d'influence scandinave qui les différençaient des Polanes avec lesquels ils voisinaient le long des forêts et des marais de la Noteć. C'est à cette influence qu'il faut attribuer la structure sociale des tribus côtières en particulier, organisées en républiques mi-agraires mi-urbaines et dans lesquelles le commerce fort développé jouait un rôle très important. Les Poméraniens étaient également les seuls dans le groupe lechite à posséder une religion païenne orgauisée avec une caste sacerdotale. Ce fait a notablement retardé l'avénement du christianisme en Poméranie et en engendrant de nombreuses difficultés et des luttes entre ce pays et ses voisins chrétiens, a contribué à conserver le particularisme politique de la Poméranie. La puissante dynastie des Piast, issue des Polanes, considérait néanmoins les Poméraniens comme un groupement ethnique si proche de ceux-là, qu'il leur semblait juste de chercher à les réunir en un seul Etat.

Cette tendance était d'autant plus justifiable que dès les temps de la première colonisation slave, des tribus purement polonaises parlant un dialecte continental et non poméranien s'étaient établies dans le sud et à l'est de la Poméranie. Le territoire de Chełmno (Ziemia Chełmińska) qui fait aujourd'hui encore partie de la Poméranie et qui formait depuis les temps les plus reculés une unité territoriale particulière, très étroitement liée à la Kouiavie, possédait une population purement polonaise.

#### CHAPITRE 2

## LA LUTTE DE LA POLOGNE POUR LA POMÉRANIE

Le premier souverain historique de la Pologne, Mieszko (962-992), comprenant que les Poméraniens étaient une tribu lechite comme toutes celles qui faisaient partie de son Etat, tendit sans répit à s'emparer de la Poméranie et, toute entière, de Stettin à Dantzig, il finit par l'annexer à la Pologne. Son fils Boleslas le Vaillant (992-1025) continua la politique de son père et s'efforça de créer des liens durables entre la Pologne et la Poméranie, particulièrement en y propageant le christianisme et en réunissant l'organisation écclésiastique locale de cette province à celle de la Pologne. Il érigea en l'an 1000 un évêché à Kolberg qu'il plaça sous la juridiction du métropolitain de Gniezno.

Malgré de graves difficultés intérieures, les successeurs de Boleslas le Vaillant ne perdirent pas de vue la question poméranienne et concentrèrent tous leurs efforts à maintenir l'union de la Poméranie avec la Pologne. Mieszko II (1025–1034) garda la Poméranie sous sa souveraineté et créa à Kruszwica un nouvel évêché sous la juridiction duquel il soumit toute la Poméranie

dantzikoise. La politique de ses successeurs fut empreinte du même esprit. Boleslas Bouche Torse (1102–1139) ayant partagé son Etat entre ses quatre fils, la suzeraineté sur la Poméranie passa à Ladislas II. A l'époque du morcellement de la Pologne consécutif à la mort de Boleslas Bouche Torse, la Poméranie fut entraînée dans les luttes intestines des princes de la dynastie des Piast, ce qui, bien que la Poméranie constituât à cette époque une unité territoriale indépendante, eut pour conséquence de raffermir les liens qui unissaient les princes poméraniens à la vie politique polonaise. Au cours de cette époque, la Poméranie occidentale (Stettin) se sépare d'une facon de plus en plus marquée de la Poméranie orientale (Dantzig). La première subit fortement l'influence allemande, se germanise progressivement et ne reviendra jamais plus à la Pologne. Par contre, grâce à une dynastie locale qui dès le XII-ème siècle règne sur le pays et qui, attachée par de nombreux liens de parenté à la dynastie des Piast, est étroitement unie à la Pologne, la Poméranie orientale échappe à l'influence allemande et, tout en gardant encore son indépendance politique, se rapproche de plus en plus de la Pologne.

Du temps où la Poméranie était politiquement indépendante, la langue maternelle des habitants de ce pays était soit le poméranien, appelé plus tard kachoube, soit le polonais continental, le polonais étant toutefois la langue employée par les classes supérieures. Les expressions slaves que l'on rencontre dans les documents poméraniens de cette époque, rédigés en latin, ont une forme polonaise et non poméranienne. Le dialecte poméranien était parlé dans la partie nord de la Poméranie, mais le polonais comme les coutumes polonaises étaient répandus aussi bien à la cour de Dantzig ou de Świecie qu'à Poznań ou à Cracovie, bien que Dantzig, siège des princes poméraniens, fût située dans la partie du pays où l'on parlait poméranien.

Au XIII-ème siècle la Poméranie se trouve ainsi en rapports étroits avec l'Etat polonais et la colonisation polonaise y prend de plus en plus vastes proportions. Les colons se recrutent principalement parmi les chevaliers de la Grande Pologne et de la Kouiavie qui s'établissent avec leur suite et gens de service sur des terres récemment défrichées. En même temps, arrive en Poméranie un certain nombre d'Allemands qui s'établissent dans les monastères (surtout des Cisterciens), dans les villes comme commerçants et enfin, ce sont les moins nombreux, sur le sol comme cultivateurs. Les Cisterciens venus primitivement du Danemark établissent des colons sur les terres incultes et inhabitées qu'ils ont reçues en dotation, afin de les transformer en de vastes et prospères domaines. Ils disposent en outre de fonds immenses qu'ils prêtent contre garantie foncière; en cas de non paiement du créancier, les terres de ce dernier leur revenaient et allaient leur permettre d'élargir à nouveau le champ d'action de leur colonisation. Ce processus ne manqua pas d'avoir de fortes

répercussions sur la population de la Poméranie aussi bien noble que paysanne.

Au XIV-ème siècle l'influence allemande en Poméranie augmente notablement par suite de l'extension politique de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques qui s'étaient consitué en Prusse Orientale un véritable Etat. Ils s'emparent de la Poméranie (1308-1309) qui perd de cette façon tout contact politique avec la Pologne.

La souveraineté des Chevaliers Teutoniques sur la Poméranie dantzikoise qu'ils ont conquise fut caractérisée par une extrême cruauté envers la population autochtone, que ces Chevaliers, surnommés par l'historien polonais Długosz »latrones cruce signati« cherchèrent à anéantir par tous les moyens dont ils disposaient. Ils assujetirent les Poméraniens à des impôts et des contributions excessives qui les appauvrirent et les chassèrent même en partie en Prusse Orientale, sur les territoires devenus inhabités par suite de l'extermination des Prussiens par ces même Chevaliers. Ils se livrèrent souvent même à des attentats corporels et massacrèrent la population poméranienne sans épargner ni femmes ni enfants. C'est ainsi que la ville de Dantzig entre autres fut germanisée. Les Chevaliers Teutoniques envahirent cette ville le 14 novembre 1308, un jour d'afflux de la population voisine attirée par la foire et -- ainsi que les Polonais s'en plaignirent plus tard au Pape — ils assassinèrent plus de 10 000

personnes, tuant même des enfants au berceau. La population autochtone ainsi massacrée fut remplacée par des immigrés allemands.

Sous la domination des Chevaliers Teutoniques, des immigrés allemands qui se composaient des Chevaliers de l'Ordre et de leurs fonctionnaires ainsi que de citadins et de paysans, arrivèrent en grand nombre en Poméranie. Là où la colonisation allemande rencontra un pays inhabité, elle lui imprima un caractère allemand qui a subsisté jusqu'à nos jours; mais là où les colons allemands ne formèrent que des îlots dans une masse de population polonaise, l'élément allemand fut tôt ou tard assimilé par cette dernière. Les Chevaliers Teutoniques, en faisant venir des commerçants et des artisans de l'ouest, ont également créé un certain nombre de villes dotées d'un statut juridique allemand.

En général, les Chevaliers Teutoniques n'ont pas déraciné l'élément polonais, mais l'ont quelque peu affaibli, surtout dans l'extrême ouest de la Poméranie, dans les villes et dans les environs de Dantzig. Du reste sous leur domination, parallèlement à la colonisation allemande, s'effectua une colonisation polonaise en Poméranie. C'est ainsi qu'après la dévastation du territoire de Chełmno par les Prussiens païens, celui-ci fut colonisé sous l'égide des Chevaliers Teutoniques par une population polonaise. Les Polonais s'établirent non seulement dans les villages régis par la loi polonaise, mais également, ainsi que nous le prouvent les noms des





habitants, dans les villages régis par la loi allemande. Un certain nombre d'entre eux, en outre s'établirent dans les villes poméraniennes.

La Pologne ne reconnut jamais la souveraineté des Chevaliers Teutoniques sur la Poméranie et elle ne cessa de revendiquer ce pays, soit par la voie diplomatique, soit par la voie des armes, soit enfin au moyen de procès intentés contre l'Ordre Teutonique en Cours de Rome. Elle alléguait principalement aux légats du Pape, en dehors de nombreux arguments historiques et politiques, des arguments ethniques qui prouvaient induscutablement le caractère polonais de la Poméranie. Dans les deux grands procès intentés ainsi en 1321 et 1339, la Pologne eut gain de cause, la mainmise des Chevaliers Teutoniques sur la Poméranie étant condamnée et le retour de celle-ci à la Pologne ordonné. Mais en réalité la Poméranie resta aux mains de l'Ordre Teutonique jusqu'en 1466.

L'oppression des Chevaliers Teutoniques provoqua une réaction de la part de toute la population poméranienne, sans différence d'origine ethnique. La noblesse poméranienne forma dès 1397 »la société des lézards« pour se défendre contre l'absolutisme de l'Ordre. En 1440 cette même noblesse ayant formé avec les villes »l'Union prussienne« entreprit en commun avec cellesci la lutte pour la libération. Des répressions de la part des Chevaliers Teutoniques s'en étant suivies, les états généraux poméraniens refusèrent en réponse obéissance

à l'Ordre et s'adressèrent le 4 février 1454 au roi de Pologne en lui demandant aide et protection et en le priant d'incorporer la Poméranie à la Pologne. Une guerre en résulta, qui dura de 1454 à 1466 et se termina par le triomphe définitif de la Pologne qui recouvra la Poméranie dantzikoise, les territoires de Chełmno et de Michałów ainsi que l'évêché de Varmie.

#### CHAPITRE 3

# LA POMÉRANIE DANS LES FRONTIÈRES DE L'ANCIENNE RÉPUBLIQUE POLONAISE

Au moment du retour de la Poméranie à la Pologne, certaines villes d'importance et en particulier Dantzig et Toruń, comptaient déjà une nombreuse population allemande. Celle-ci se recrutait principalement parmi les classes aisées tandis que les classes pauvres étaient polonaises. Il y avait également à cette époque une certaine minorité allemande, d'ailleurs peu nombreuse, parmi la noblesse terrienne de Poméranie. Tout ceci néanmoins ne changeait en rien le caractère foncièrement slave du pays, car la population allemande n'y constituait qu'une minorité infime et ne formait que de petits îlots isolés dans la grande masse de la population ethniquement polonaise.

Le pays recouvré par la Pologne, en vertu du traité de Toruń de 19 octobre 1466, rentra dans les cadres de l'Etat polonais sous le nom de Prusse Polonaise ou Royale pour la distinguer de la Prusse Orientale ou Ducale ayant sa capitale à Königsberg et qui fut laissée en fief vassal de la Pologne au Grand Maître de l'Ordre Teutonique. La Prusse Royale se composait de la pro-

vince poméranienne, des territoires de Chełmno et de Marienburg ainsi que de l'évêché de Varmie. Ce nom de Prusse ne trouve aucune justification historique ou géographique, car l'immense majorité de ce territoire a toujours été ethniquement slave et seule la Varmie fut jadis habitée par les Prussiens.

Sous la domination polonaise, la colonisation de la Poméranie se développa rapidement. Les colons se recrutaient aussi bien parmi les Polonais que parmi les Allemands. Vers le milieu du XV-ème siècle probablement, des colons allemands appelés » Koschneider « s'établirent dans le district de Chojnice et y constituent encore aujourd'hui un îlot de population allemande en terre polonaise.

La colonisation prit un nouvel essor après les guerres suédoises qui au cours des années 1626–1635, 1655–1666, 1700–1718 dévastèrent le pays en détruisant un grand nombre d'agglomérations. A cette époque, la colonisation est liée à l'immigration des protestants qui, fuyant les oppressions et les persécutions dont ils étaient l'objet dans les autres pays, venaient chercher asile dans la Pologne tolérante à la ligue. En dehors des Polonais et des Allemands, la Poméranie fut également colonisée par un grand nombre de ménonites hollandais. Déjà aux XIII-ème et XIV-ème siècles, on avait commencé à faire venir des Hollandais, notamment pour les travaux d'aménagement de la Vistule, mais ce n'est qu'au XVI-ème siècle que la colonisation hollandaise

prit tout son essor. Le fait qu'au moment du recensement de 1910 il y avait encore en Poméranie 10000 ménonites, descendants des anciens colons hollandais, témoigne de l'importance de cette colonisation. A partir du XV-ème siècle, vinrent s'établir en Poméranie des commerçants écossais, suivis plus tard par des Danois et des Suédois. Au XVI-ème siècle, après la sécularisation de la Prusse (1526) commença dans les polders de la Vistule une colonisation paysanne des Frisons. Tous ces colons d'origine différente qui vinrent aussi s'établir successivement en Poméranie se confondirent avec la population établie antérieurement dans le pays, en se polonisant ou se germanisant par la suite suivant leur religion. Les catholiques se polonisèrent en général sous l'influence de l'entourage polonais. C'est ainsi que se sont polonisés des îlots de population allemande établis dans les environs de Puck et dans les forêts situées entre Wejherowo et Kartuzy, colonisées seulement aux XVI-ème et XVII-ème siècles. C'étaient pour la plupart des agriculteurs établis dans les domaines de la couronne, de la noblesse et de l'Eglise.

La colonisation allemande et hollandaise n'a pas changé le caractère ethniquement polonais de la Poméranie. A l'exception des environs immédiats de Dantzig et des marches sud-occidentales qui étaient déjà germanisés auparavant, la Poméranie resta ethniquement polonaise et malgré l'afflux constant des Allemands, l'élément polonais ne cessa d'augmenter. De nombreux membres de la noblesse polonaise ainsi qu'un grand nombre de paysans de Kouiavie vinrent s'établir en Poméranie et le caractère ethniquement polonais des campagnes polonisa progressivement les villes. C'est ainsi que des villes comme Toruú et Tczew s'entourèrent d'agglomérations suburbaines peuplées de Polonais.

Au moment de l'annexion progressive de la Poméranie par la Prusse (1772 et 1793), les Polonais se trouvaient en majorité dans tous les arrondissements de la Poméranie et même dans certains d'entre eux, ainsi que le constate Bär¹, on ne rencontrait point de noms allemands parmi les propriétaires fonciers de cette province. Avant le premier partage de la Pologne, ces derniers étaient presque exclusivement polonais dans les arrondissements de la Poméranie qui appartiennent aujourd'hui à la Pologne et ce n'est que plus tard que l'on trouve parmi eux des Allemands.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Bär: »Der Adel u. der adlige Grundbesitz in Polnisch-Preussen zur Zeit der preussischen Besitzergreifung«, Leipzig 1911.

#### CHAPITRE 4

# SYSTÈME DE GERMANISATION EN POMÉRANIE

Immédiatement après le premier partage de la Pologne, le roi Frédéric II entreprit sur une vaste échelle une colonisation allemande de la Poméranie appelée dès lors West-Preussen, et mena parallèlement à cette colonisation une politique systématique de germanisation de cette province.

Il écrivit le 1-er avril 1772 au Président de la Chambre de la Prusse Occidentale, Domhard, les mots suivants: »Les habitants de la Poméranie sont en majorité de nationalité polonaise. Le meilleur moyen de faire entendre à ce peuple d'esclaves (sklavischen Leuten) une meilleure compréhension des choses et de les policer quelque peu, serait de les mêler aux Allemands (mit Teutsche zu meliren), même si l'on devait commencer par établir dans chaque village deux ou trois familles allemandes.«

La Poméranie en majorité polonaise au moment de l'occupation, ainsi que le constate le roi de Prusse luimême, commença à se germaniser peu à peu à la suite de cette politique de germanisation. Il est vrai qu'en

vertu du traité de Tilsit, une partie de la Poméranie avec Torun fut englobée dans le Duché de Varsovie et que Dantzig reçut un statut de ville libre (qu'elle gardera pendant 7 ans) sous la suzeraineté des rois prussien et saxon, ce dernier étant en même temps Duc deVarsovie. Mais déjà le Congrès de Vienne en 1815 rendit la Prusse Royale entière, avec Torun et Dantzig, aux Hohenzollern. La politique d'extermination de l'élément polonais, menée au moyen d'un double système de colonisation et de germanisation, put être ainsi poursuivie uniformément à partir de cette date sur tout le territoire de cette province. Ce double système fut suivi avec méthode et continuité jusqu'à la fin de la domination allemande en Poméranie, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la Grande Guerre. Il consistait en une suite ininterrompue de prescriptions qui devaient affaiblir et finalement anéantir le nombre, la puissance économique et la culture nationale de la population polonaise, tout en raffermissant en même temps à tous les points de vue l'élément allemand.

Le premier coup sérieux porté à l'élément polonais et à sa puissance économique fut le transfert des anciens domaines de la couronne et de l'Etat entre les mains du gouvernement prussien. En même temps, un grand nombre d'Allemands s'établirent en Poméranie. C'étaient des militaires, des fonctionnaires appartenant à l'administration prussienne, des particuliers voulant s'enrichir par la spéculation et enfin des colons que le

gouvernement prussien faisait venir. Dans le premier quart du XIX-ème siècle, la propriété foncière polonaise, fortement endettée à la suite des guerres napoléoniennes et de la baisse du prix du blé exporté en Angleterre, se trouvait dans une situation difficile. Les pouvoirs prussiens en profitèrent adroitement, en assistant de leur mieux les propriétaires fonciers allemands alors qu'ils refusaient toute aide aux propriétaires polonais. Ils achetaient systématiquement la terre des mains des Polonais à chaque occasion qui se présentait. De telles occasions se présentèrent notamment après l'échec de l'insurrection polonaise contre la Russie (1830-1831), mouvement dans lequel les propriétaires polonais de Poméranie étaient fortement en gagés financièrement. Lors qu'entre 1850 et 1860, une grave crise atteignit la grande propriété foncière, on accorda aux propriétaires allemands des crédits que l'on refusait aux propriétaires polonais. A cette époque s'effectua un transfert en masse de la terre polonaise entre les mains des Allemands, ce qui entraîna des changements considérables, au désavantage des Polonais, dans l'état de la propriété foncière en Poméranie.

Pendant tout le temps de l'occupation allemande en Poméranie, le gouvernement prussien mena une lutte ardente pour la conquête du sol, afin d'augmenter la superficie de la propriété allemande et accroître ainsi le pourcentage de la population allemande par rapport à la population polonaise. A cette lutte pour le sol, s'ajouta une persécution progressive de l'élément polonais sur le terrain intellectuel, qui avait pour but de

le germaniser par tous les moyens possibles.

On supprima progressivement la langue polonaise des écoles, de sorte que l'on finit par enseigner aux enfants polonais, dans les classes supérieures, toutes les matières, excepté la religion, en langue allemande. En 1873, on commença à supprimer la langue polonaise des tribunaux et de l'administration. En 1871, on se mit à suspendre systématiquement toutes les réunions publiques dans lesquelles la discussion se poursuivait en polonais.

Un des symptômes les plus frappants de ce système de germanisation fut le remplacement des noms de lieux polonais par des noms allemands, afin de donner une apparence allemande au pays. Les paroles du Président du Conseil des Ministres prussien qui constatait en 1877 que: »pendant les trois dernières années, on changea 200 noms de lieu«, prouvent l'envergure de ce mouvement. On supprima aussi progressivement la langue polonaise des céremonies religieuses. En 1885, fut ordonnée l'expulsion hors des frontières de la Prusse de tous les Polonais non citoyens prussiens, mesure qui entraîna le départ forcé de milliers de Polonais de la Poméranie. En 1896, l'emploi du polonais fut interdit, même pour les délibérations orales dans les conseils communaux et scolaires. Les fonctionnaires polonais qui n'étaient pas encore remplacés par des Allemands furent transférés dans des régions purement allemandes,

afin d'une part de rendre dans un entourage allemand leur dénationalisation plus rapide et d'autre part d'affaiblir l'élément intellectuel polonais en Poméranie. Le même sort était réservé aux instituteurs des écoles communales, des écoles normales et des lycées. L'epseignement privé de la langue polonaise fut passible d'amende.

Lors du développement du réseau ferroviare, l'on embaucha exclusivement des cheminots allemands. De nouveaux arrondissements furent créés uniquement dans le but de renforcer la population locale par un élément allemand bureaucrate. Les présidents de la Prusse Occidentale, comme Gossler et Jagow, puisèrent largement dans leurs fonds spéciaux afin de développer le commerce et l'industrie allemands locaux, en accordant des subventions généreuses aux petits commercants et industriels allemands venus des provinces occidentales. Le Président Gossler créa ainsi un certain nombre d'usines qui finirent généralement par faire faillite, ne possédant pas les conditions économiques naturelles requises à leur développement. On astreignit les fonctionnaires à retirer leurs dépôts des sociétés et caisses d'épargne polonaises. En un mot, il n'y eut pas de domaine dans lequel on ne fit les efforts les plus énergiques afin de germaniser le caractère ethniquement polonais de la Prusse Occidentale.

En dépit de toutes ces mesures, la population polonaise fit preuve d'une puissante vitalité; elle s'organisa économiquement et politiquement et, malgré les lourdes pertes qu'elle eut à subir, opposa aux violences du système de germanisation une force de résistance toujours croissante. Elle commença même à regagner du terrain dans la lutte la plus âpre engagée contre l'élément polonais, la lutte pour le sol, et arriva à contrecarrer l'action de la Commission de Colonisation créée en 1886 par Bismarck, puissante institution antipolonaise, appuyée sur des centaines de millions de marks et qui avait pour but d'acquérir de grandes propriétés polonaises et d'y établir des colons allemands venus pour la plupart de l'Ouest.

La propriété foncière allemande, dépassait déjà en 1848 la propriété polonaise aussi bien en ce qui concernait la grande que la petite propriété. A partir de cette date, la superficie de la propriété allemande augmenta constamment. Afin de maintenir la grande propriété entre les mains des Allemands, le gouvernement prussien créait constamment de nouvelles propriétés en majorat et des fidei commis. A la veille de la création de la Commission de Colonisation, le rapport entre la superficie de la propriété allemande et celle de la propriété polonaise augmentait constamment au désavantage de cette dernière. Sur les 2553490 hectares de la superficie totale de la province, la propriété allemande privée, sans compter les domaines et les forêts d'Etat, occupait déjà 719 948 hectares, tandis que la propriété foncière polonaise ne s'élevait qu'à 257557 hectares.

Jusqu'en 1895, la Commission de Colonisation acquit en Poméranie 18 grandes propriétés polonaises (11 allemandes) et 5 exploitations paysannes polonaises (1 allemande) d'une superficie totale de 24 782 hectares. Le sol que la Commission de Colonisation acquit ainsi jusqu'aux débuts de la Grande Guerre, fut morcelé en plus de 6 000 fermes sur lesquelles on établit 70 000 colons allemands venus pour la plupart des autres provinces de l'Allemagne.

L'action de la Commission de Colonisation étail poursuivie avec système et méthode. On tendait avant tout à établir une zone allemande le long de la Noteć et des arrondissements de Świecie, Chehmno et Wąbrzeźno, afin de séparer la population polonaise de la Poméranie du bloc homogène polonais, et en l'isolant ainsi, la rendre plus facilement assimilable par l'élément allemand qui l'entourait. On se mit ensuite à former des cercles de colonies allemandes autour des villes et des agglomérations paysannes, afin de briser la masse de la population polonaise. La superficie des fermes allemandes ainsi établies était délimitée de manière à ce que les colons n'aient point besoin d'avoir recours à la main-d'oeuvre polonaise. En un mot, tout fut fait pour changer le caractère ethnique de la Prusse Occidentale.

La loi de 1891, relative à la création de concessions à rente non amortissable, avait pour but de faciliter l'établissement des colons allemands et d'affermir et perpétuer la propriété du sol entre les mains des Allemands. La colonisation a coûté aux Allemands au cours de la période s'étendant de 1886 à 1914, 1 milliard 300 millions de marks, dont la plus grande partie a été consacrée à la germanisation de la Prusse Occidentale.

#### CHAPITRE 5

## LA CONTRE-ACTION POLONAISE ET SES RÉSULTATS

Les Polonais, malgré les grandes difficultés qui se dressaient devant leurs efforts de défense, sont arrivés à paralyser en grande partie les effets de la campagne antipolonaise qui devait leur arracher la propriété du sol. La Commission de Colonisation achetait de moins en moins de terre aux Polonais, tandis que les Polonais en achetaient de plus en plus aux Allemands. C'est ainsi que les Polonais regagnèrent en Prusse Occidentale en 1896, 2491 hectares (déduction faite des pertes qu'ils subirent au profit des Allemands), en 1898, 1167 hectares et en 1899, 7998 hectares. L'économiste allemand Bernhard<sup>2</sup> estime que la superficie des terres regagnées par les Polonais au cours de cette lutte pour le sol, s'élevait en Prusse Occidentale pour la période s'étendant de 1896 à 1905 à 29079 hectares. De 1896 à 1911, les Polonais achetèrent aux Allemands 78 163 hectares et les Allemands aux Polonais 121661 hectares.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> L. Bernhard: »Das polnische Gemeinwesen im preussischen Staat«. Leipzig 1907:

Les progrès de la colonisation polonaise provoquèrent en 1904 le vote d'une loi interdisant aux Polonais la construction de maisons d'habitation sur les lots nouvellement acquis. L'acquisition des propriétés polonaises devenant de plus en plus difficile par suite de l'attitude de l'opinion polonaise envers les propriétaires qui vendaient leur terre à la Commission de Colonisation pour ses buts de politique antipolonaise, une loi fut votée en 1908 qui autorisait l'expropriation forcée des Polonais dans des buts de colonisation, mesure qui souleva une profonde indignation dans tout le monde civilisé.

On peut expliquer l'échec relatif de la campagne de germanisation de la Poméranie, surtout par son caractère artificiel et la contradiction dans laquelle elle se trouvait avec les processus naturel, ethnique et économique qui se déroulaient dans l'Est allemand. L'expansion constante de l'élément polonais vers le Nord, c'est-à-dire vers la mer, constituait un de ces processus naturels qu'aucune mesure, si coûteuse soit-elle, ne pouvait entièrement paralyser. Un autre de ces processus était le retrait progressif de l'élément allemand des pays de l'Est, à commencer par les pays baltes et le Royaume du Congrès, pour finir par les provinces orientales de la Prusse, mouvement qui commença dans la deuxième moitié du XIX-ème siècle. Le déclin économique résultant de la séparation de l'embouchure de la Vistule de son arrière-pays polonais, eut forcé-

3

ment pour conséquence l'augmentation de l'émigration de la Prusse Orientale et Occidentale. La majorité de ces émigrés se composait principalement d'Allemands. car ceux-ci étant de nouveaux venus étaient moins fortement liés à la Poméranie que la population autochtone polonaise. En outre, le Polonais qui émigrait de Poméranie en Allemagne occidentale allait à l'étranger, tandis que l'Allemand ne faisait que se déplacer dans son propre pays. L'émigration de Poméranie comprenait également un grand nombre de Juifs, assimilés au point de vue linguistique et ethnique aux Allemands et qui se dirigeaient en masse vers les grands centres commerçants comme Berlin, Breslau, Frankfurt etc., où ils trouvaient des conditions économiques beaucoup plus avantageuses. L'exode juif des territoires polonais de la Prusse y affaiblit l'élément allemand en réduisant au minimum le pourcentage de la population israélite germanisée.

Le système de germanisation rencontrait en outre dans la grande puissance prolifique de la population polonaise un sérieux obstacle contre lequel il n'arrivait pas à lutter avec succès. Le taux d'accroissement de la population polonaise étant toujours supérieur à celui de la population allemande, le pourcentage de celle-ci devait dans des conditions normales diminuer constamment par rapport à la population polonaise. A l'époque où la superficie de la propriété foncière allemande devint nettement supérieure à celle de la propriété polonaise,

le montant de la population allemande commença à décroître lentement mais constamment par rapport à la population polonaise, phénomène qui se fit le plus fortement sentir en Poznanie mais que l'on constata également en Prusse Occidentale. Pour la période s'étendant de 1856 à 1900, la population polonaise augmenta de 362000 habitants et la population allemande de 87000. Pendant les années 1900-1905 l'augmentation de la population polonaise s'éleva à 57000 habitants et celle de la population allemande à 41000.

La restitution par le Traité de Versailles d'une grande partie de la Prusse Occidentale à la Pologne provoqua une panique parmi la population allemande, surtout parmi celle qui y avait été attirée artificiellement au cours des trente années qui avaient précédé la Grande Guerre et se sentait encore étrangère au pays. Aussi avant même la prise en possession de la Poméranie par la Pologne en 1920, commença un exode de la population allemande. Toutes les classes de la population allemande y prirent part, et principalement celles dont l'existence était le plus intimement liée à la domination allemande.

La Commission de Colonisation ayant poursuivi son activité sur des territoires ethniquement polonais qui passèrent pour cette raison même à la Pologne, un très grand nombre de colons allemands établis par cette Commission se trouvèrent ainsi devant de nouvelles conditions d'existence. Ces colons allemands établis ar-

3\*

tificiellement et pour des raisons d'ordre politique ne pouvaient se maintenir en Poméranie aussi bien qu'en Poznanie sans un secours appréciable du gouvernement et de nombreux privilèges et facilités. Aussi, comprenant que les conditions d'existence ne seraient plus désormais sous la domination polonaise aussi avantageuses pour eux, et craignant de ne pouvoir éviter sans la protection du gouvernement allemand une faillite probable, se mirent-ils à émigrer en masse de la Poméranie. Il est caractéristique que l'émigration allemande d'après-guerre fut justement la plus forte dans la zone de colonisation établie le long de la Noteć pour séparer (ainsi que l'on peut le voir sur les cartes ethnographiques spécialement préparées par les Allemands) la population de la Poméranie de la grande masse de la population polonaise.

Cette retraite de l'élément allemand permit à la Poméranie ainsi qu'aux autres territoires recouvrés par la Pologne après la guerre, de recouvrer leur caractère ethnique primitif. Certains auteurs ont présenté ce fait sous un faux jour, soit en donnant des chiffres exagérés de l'émigration allemande de Pologne, soit en représentant l'exode allemand comme la conséquence d'un système d'oppression et de violence exercé par le gouvernement polonais. Aussi ce problème demande-t-il

une étude approfondie et critique.

L'erreur la plus fréquente consistait à déduire du montant, d'ailleurs éxagéré, de la population allemande en Prusse Occidentale, donné par le dernier recensement d'avant-guerre en 1910, le montant accusé par le premier recensement polonais du 3 septembre 1921 de la population du département polonais de la Poméranie et de considérer la différence entre ces deux chiffres comme le montant de l'émigration allemande de la Poméranie. L'erreur consistait à confondre le département polonais de la Poméranie avec la Prusse Occidentale, alors que ces deux termes s'appliquent à deux pays de superficie différente, la Poméranie polonaise n'étant qu'une partie de l'ancienne Prusse Occidentale. Les parties les plus germanisées de la Prusse Occidentale, n'étant pas passées sous la domination Polonaise, il y a impossibilité matérielle à ce que leur population ait jamais été expulsée de Pologne, n'ayant pas cessé d'habiter des territoires allemands ou ceux de la ville libre de Dantzig.

D'ailleurs les auteurs qui tiennent compte de cette différence de superficie mais se basent uniquement sur le montant de la population allemande qui habitait en 1910 et en 1921 le territoire qui correspond strictement à celui de la Poméranie d'aujourd'hui, partent également d'un axiome faux. Ils considèrent le nombre d'Allemands accusé par le recensement de 1910, comme le montant effectif de la population allemande alors que ces chiffres ne correspondent pas entièrement à la réalité. Le professeur Romer, à l'aide de comparaisons faites entre les chiffres du recensement et les données

officielles de l'enseignement et des élections, constate que le montant effectif des Polonais sur le territoire correspondant à la Poméranie Polonaise d'aujourd'hui, dépassait en 1910 de 7,4% au moins le montant indiqué par le recensement. On sait d'ailleurs généralement que par suite du régime d'oppression sous lequel vivait la population polonaise, un certain nombre de Polonais se virent obligés d'indiquer comme nationalité la nationalité allemande et que certains furent même juscrits comme Allemands contre leur volonté expresse. Il est tout naturel qu'au recensement de 1921, tous ces Polonais aient repris leur vraie nationalité et l'on ne peut pas considérer la diminution du montant de la population allemande qui en résulta comme une diminution effective du nombre d'Allemands en Poméranie.

On peut donc estimer à 297428 têtes d'habitants la diminution de la population allemande en Poméranie Polonaise jusqu'à la fin de 1931 (date du dernier recensement polonais). Nous arrivons à ce chiffre de la manière suivante:

D'après les statistiques officielles allemandes, ainsi que d'après l'un des plus sérieux publicistes allemands, le Président Rauschning, qui s'occupe dans son ouvrage du problème de l'émigration allemande de Pologne<sup>3</sup>,

<sup>3</sup> H. Rauschning: »Die Entdeutschung Westpreussens und Posens«, Berlin 1930.

le nombre d'Allemands sur le territoire correspon- dant à la Poméranie Polonaise se montait au 1. XII. 1910 à	421 033
accroissement naturel supposé du 1. XII. 1910 au 30. IX. 1921	
	435 877
à déduire $7,4^0/_0$ d'après les calculs du prof. E. Romer	31 253
au 30. I. 1921 la population allemande devait s'é- lever à	404 624
nombre d'Allemands indiqué par le recensement du 30. IX. 1921	175 329
diminution	229 295
d'après le recensement du 9. XII. 1931, la popula- tion non-polonaise en Poméranie s'élevait à 109 696 habitants dont 2500 non-Allemands. Ce qui porte à 107 196 le nombre d'Allemands à cette date, donc diminution sur l'année 1921 de	68 133
diminution totale	297 428

On peut donc estimer l'exode allemand de la Poméranie Polonaise à environ 300000 personnes au maximum. La plus grande partie de ces émigrés, 66,3% ont quitté la Poméranie avant que la Pologne en ait pris possession, c'est-à-dire à une époque où cette dernière ne pouvait exercer aucune influence sur la population de ce département. Cette émigration a donc été alors entièrement volontaire, de même que plus tard, sous la domination polonaise, où ce furent principale-

ment des optants allemands (près de 60%) qui émigrèrent. Le nombre d'Allemands effectivement expulsés de Poméranie se monte à 1688, c'est-à-dire à 1,5% (à à peine du total des émigrés. Ce nombre se compose d'une partie des optants allemands qui, étant tenus par la Convention de Vienne de quitter la Pologne avant le 30 août 1924, ne l'ont pas fait et se sont vus expulsés de droit par le gouvernement polonais.

Il est à signaler qu'une grande partie de l'émigration allemande de Poméranie aussi bien que de Poznanie, s'effectua sous la pression morale du gouvernement prussien. Celui-ci intima à ses fonctionnaires l'ordre de quitter leur poste au 1-er juin 1920, malgré la demande du gouvernement polonais qui, craignant de ne pouvoir tenir tête aux premières difficultés d'ordreadministratif, avait demandé au gouvernement prussien de lui laisser une partie de ses fonctionnaires. Cette attitude du gouvernement prussien entraîna le départ de Poméranie des fonctionnaires allemands de l'administration, des chemins de fer, des douanes, des eaux et forêts et de l'enseignement, lequel fut suivi par l'émigration d'une population artisane et commerçante qui dépendait économiquement de ceux-là. Il est évident que les postes devenus ainsi vaquants furent occupés par des Polonais, venus de tous les coins de la Pologne, fait qui contribua à rendre à la Poméranie, dans un temps relativement court, son caractère entièrement polonais.

#### CHAPITRE 6

# LA SITUATION ETHNIQUE ACTUELLE EN POMÉRANIE

Les recensements de 1921 et de 1931 témoignent de la faillite presque complète du système de germanisation qui a sévi pendant 150 ans sur ce territoire historiquement polonais (voir le tableau statistique des pages 44-45). En effet, en 1921, sur le nombre total des habitants de la Poméranie qui s'élevait alors à 935648 personnes, on comptait 81º/o (757801) de Polonais. Dix ans plus tard, en 1931, le pourcentage de la population polonaise avait encore augmenté et atteignait 89,9% (976563) du nombre total des habitants, s'élevant alors à 1086259. La population nonpolonaise qui représentait en 1921 19<sup>0</sup>/o (177842) de la population totale, n'en formait plus que les 10,1% (109696) en 1931, soit une minorité insignifiante. Ces chiffres prouvent l'homogénité ethnique de la Poméranie et son caractère essentiellement polonais.

La Poméranie qui possède 89,9 % de population polonaise, occupe à ce point de vue la quatrième place parmi les seize départements de la République polonaise (le département de Silésie 92,3 %, Poznanie 90,5 %, Cracovie 91,4%). La Poméranie comprend en outre

quelques arrondissements qui ont la plus grande majorité de population polonaise parmi tous les autres arrondissements de la Pologne (Lubawa 97,1 º/o, Gdyniaville 96,90/0, Starogard 95,10/0). Toute la population non-polonaise de Poméranie se compose presque uniquement d'Allemands, car on ne rencontre pas ici de masse ethnique juive, comme c'est le cas dans les départements du centre, du sud et surtout de l'est de la Pologne. Dans aucun arrondissement de la Poméranie, comme du reste dans toute la Pologne, les Allemands ne sont en majorité, ni n'approchent même de loin les 50 % de la population totale. L'arrondissement poméranien de Sepolno, le moins peuplé de tous, se trouve avec 40,6 % de population non-polonaise dans une situation isolée et exceptionnelle. Dans tous les autres arrondissements, la population non-polonaise n'atteint pas les 18 0/0 de la population totale, et généralement inférieure au 10% elle tombe même dans certains arrondissements au-dessous de 5 º/o. Dans aucun des arrondissements de la Poméranie, la population polonaise n'a diminué entre 1921 et 1931, ni d'une manière absolue, ni par rapport à la population non-polonaise et dans aucun non plus la population allemande n'a augmenté. La seule exception à ce point de vue est constituée par la ville de Gdynia, où la population non-polonaise a augmenté entre 1921 et 1931 de 540,9 % (de 171 à 925 habitants). Ce fait incompréhensible au premier abord et ne présentant d'ailleurs aucune importance, peut s'expliquer par l'essor prodigieux de cette ville, qui d'un petit village de pêcheurs se transforma au cours de cette période en un grand port maritime dont la population est passée de 3164 habitants en 1921 à 30210 en 1931.

La population de la Poméranie se compose actuellement de deux groupes ethniques: polonais et allemand. Ainsi qu'on le voit par le tableau ci-dessous, le deuxième de ces groupes forme une faible minorité qui n'atteint 40 % que dans un seul district et qui dans d'autres s'abaisse jusqu'à à un nombre infime.

Le groupe allemand présente un mélange varié au point de vue ethnique et linguistique. Au cours du XIX-ème siècle — si l'on ne tient pas compte des temps plus reculés qui virent s'établir en Poméranie les représentants des peuples germaniques les plus divers la Commission de Colonisation établit en Poméranie des colons allemands venant des régions les plus diverses et même non seulement de l'Allemagne, mais aussi de l'Autriche et de la Russie. Ce mélange ethnique a donné naissance à des dialectes mixtes se composant du patois bas-allemand, parlé par les premiers colons établis en Prusse, et des patois haut et moyen allemand employés par les Saxons, les Souabes, les Wurtembergeois etc. L'influence de la langue polonaise sur les dialectes allemands poméraniens fut assez faible et se réduisit à l'assimilation par ces dialectes de quelques centaines de mots polonais.

### LA POPULATION POLONAISE ET NON-POLONAISE EN

		1 9	2	1	
Arrondissements	Popula- tion totale	Popula- tion de na- tionalité polonaise	0/0	Popula- tion de na- tionalité non polonaise	0/0
Broduica	61.180	51.502	84,2	9.678	15,8
Chełmno	46,823	33.897	72,4	12.926	27,6
Chojnice	71.018	57.824	81,4	13.194	18,6
Działdowo	25.727	15.496	65,3	8 231	34,7
Gdynia-ville	3.164	2.993	94,6	171	5,4
Gniew	27,161	25.635	94,4	1.526	5,6
Grudziądz-ville	33.516	26.406	78,8	7.110	21,2
Grudziądz	43.515	28,940	66,5	14.575	33,5
Kartuzy	67.007	61.570	91,9	5.437	8,1
Kościerzyna	49.935	40.609	81,3	9.326	18,7
Lubawa	58.495	53.979	92,3	4.516	7,7
Maritime	66 152	58,662	88,7	7.490	11,3
Sępolno	27.876	14.381	51,6	13.495	48,4
Starogard	62,400	56.229	90,1	6.171	9,9
Świecie.,	83,138	62.869	75.6	20.269	24,4
Tczew	35.744	29.283	81,9	6,461	18,1
Toruń-ville	39.424	34.320	87,1	5.10+	12,9
Toruń	53 823	42.454	78,5	11.369	21,5
Tuchola	34.445	28,445	82,6	6.000	17,4
Wąbrzeźno	47.100	32.307	68.6	14.793	31,4
Poméranie entière	935.643	757.801	81,0	177.842	19,0

POMÉRANIE D'APRÈS LES RECENSEMENTS DE 1921 ET 1931

		1 9	3	1	
Arrondissements	Popula- tion totale	Population dont la langue ma- ternelle est le polonais	0/0	Population dont la langue ma- ternelle est autre que le polonais	0/0
Brodnica	65.396	60.053	91,8	5.343	8,2
Chelmno	52.230	44.623	85,4	7,607	14,6
Chojnice	78.184	70.447	90,1	7.737	9,9
Działdowo	26.192	23.529	89,8	2.663	10,2
Gdynia-ville	30.210	29.285	96,9	925	5,1
Gniew	28.005	26.821	95,8	1.184	4,2
Grudziądz-ville	50.405	46.285	91,8	4.120	8,2
Grudziądz	48.246	39.774	82,4	8.472	17,6
Kartuzy , .	71,672	67.035	93,5	4.637	6,5
Kościerzyna	53,293	47.258	88,7	6.035	11,3
Lubawa	60.681	58.897	97,1	1.784	2,9
Maritime	86.390	81.133	93,9	5.257	6,1
Sępolno	29.639	17.599	59,4	12.040	40,6
Starogard	71.046	67.565	95,1	3.481	4,9
Świecie	90.170	76.073	84,4	14.097	15,6
Tczew	43,753	40.115	91,7	3.618	8,3
Toruń-ville ,	54.280	51,343	94,6	2.937	5,4
Toruń	60.423	53.125	87,9	7.298	12,1
Tuchola	35.320	32.384	91,7	2.936	8,3
Wąbrzeźno	50.744	43.219	85,2	7.525	14,8
Poméranie entière	1086.259	976.563	89,9	109.696	10,1

La population polouaise de la Poméranie ne présente pas non plus au point de vue ethnique et dialectique un aspect uniforme, bien qu'elle forme une unité nationale et politique homogène, se détachant nettement de la nation allemande. Au point de vue dialecte, on peut diviser la population polonaise de la Poméranie en quatre groupes distincts: kachoube,

grand-polonais, kouiavien et mazure.

1. Les Kachoubes sont les derniers représentants non germanisés des anciens Poméraniens qui habitaient jadis le pays entre l'Oder et la Vistule, séparé au sud par la Noteć marécageuse du pays des Polanes et qui s'étendait au nord jusqu'aux côtes sablonneuses de la mer Baltique. Aujourd'hui les Kachoubes habitent les arrondissements de Puck, Wejherowo, Kartuzy, la partie occidentale de Kościerzyna et la partie nord de celui de Chojnice; hors de la Pologne la ville libre de Dantzig ainsi que les arrondissements allemands de Stolp, Lauenburg, Bütow et Schlochau.

2. Les Grands-Polonais. A ce groupe dialectique appartient la population rurale habitant les arrondissements de Chojnice (partie méridionale), de Świecie, Tuchola et Sępolno, appelée » Borowiaki«, ainsi que les » Krainiaki« habitant au sud-ouest des premiers, entre la frontière allemande et la Vistule. La partie sud de l'arrondissement de Starogard est habitée par les » Lasaki« qui forment un groupe transitoire entre les

Grands-Polonais et les Kouiaviens.

3. Les Kouiaviens sont représentés en Poméranie par les » Kociewiaki « habitant les arrondissements de Starogard, Tczew et la partie septentrionale de Świecie, le long de la rive gauche de la Vistule. La population des arrondissements de Chełmno et Lubawa constitue un groupe transitoire entre ces derniers et les Mazures.

4. Les Mazures habitent en Poméranie l'arrondissement de Działdowo qui est un fragment du grand territoire mazure occupant la partie sud de la Prusse Orientale et la partie nord-est de l'ancien Royaume

du Congrès.

Les influences réciproques de tous ces groupes donnèrent naissance à leurs points de contact à des dialectes transitoires.

#### CHAPITRE 7

### LES KACHOUBES

La position du dialecte kachoube dans le groupe des autres langues slaves auquel il appartient a donné lieu à de vives polémiques scientifiques. De profondes différences existent entre les opinions des linguistes polonais, allemands, russes et autres, à ce sujet. Certains estiment que le kachoube est une langue autonome, d'autres affirment au contraire qu'il n'est qu'un dialecte polonais. Tout en ne rentrant pas dans le fond de la question, on peut constater deux faits évidents: 1. la langue, le dialecte ou le patois kachoube étant incontestablement slave, n'a rien de commun avec l'allemand; 2. le kachoube est le plus étroitement apparenté non pas au russe ni au serbe mais au polonais. Ces deux principes sont incontestables. Il est également certain que les patois kachoubes méridionaux et les patois polonais qui dans leur expansion territoriale se sont propagés jusque dans le territoire kachoube, se confondent tellement qu'il est souvent malaisé de les délimiter. Les Kachoubes possèdent en outre les mêmes contumes et rites que les Polonais et leur folklore ne diffère guère du folklore polonais.

Néanmoins ce ne sont pas les questions linguistiques qui décident du caractère polonais ou non-polonais de la population poméranienne, mais bien une conscience nationale éveillée dont cette population a fait maintes fois preuve. Nous devons nous arrêter ici sur le problème du rapport du sentiment national et politique avec la langue, car se sont là deux questions entièrement différentes.

Aucune nation étendue sur un vaste territoire ne forme intérieurement un bloc homogène parfait, surtout au point de vue linguistique et particulièrement lorsqu'il s'agit de la population rurale. Chez les Allemands, il existe un grand nombre de dialectes locaux souvent incompréhensibles pour les Allemands venant des autres provinces. Néanmoins, personne ne pense à séparer les Bayarois, les Saxons et les Prussiens des autres peuples allemands et affirmer qu'ils constituent des nations différentes. Ce n'est d'ailleurs que dans des buts d'ordre politique et afin de diminuer le nombre des Polonais que les statistiques allemandes considèrent les Kachoubes, ainsi du reste que les Mazures et les Silésiens, comme des groupes ethniques séparés ne faisant pas partie de la nation polonaise. S'il existe d'ailleurs des groupes de population qui ne possèdent pas de sentiment national éveillé et forment une masse encore ethniquement primitive, ne sachant pas au juste ce qu'ils sont au point de vue national, ces groupes possèdent toutefois une conscience négative et savent très

49

bien ce qu'ils ne sont pas. Or les Kachoubes ne peuvent en aucun cas se considérer comme Allemands à cause de la différence ethnique fondamentale qui sépare les Allemands germaniques des Kachoubes slaves. Les Kachoubes ne constituent du reste nullement une masse ethniquement primitive que l'on pourrait façonner à sa guise, mais tout au contraire, ils forment une unité ethnique fortement consciente d'appartenir à la nation polonaise. Ils l'ont d'ailleurs prouvé à plusieurs reprises au cours de l'occupation allemande en Poméranie. Le peuple kachoube aussi bien que les classes instruites qui en sortaient, prirent toujours une part active non seulement à la vie de leurs plus proches voisins polonais se trouvant aussi sous la domination prussienne, mais à l'ensemble de la vie polonaise.

Le pionnier de la résurrection nationale kachoube, Florian Ceynowa de Sławoszyn, qui écrivait toujours en se servant du dialecte kachoube, conspira avec les autres Polonais dans la »Société démocratique« et projeta en 1848 un attentat contre la garnison prussienne de Starogard, lequel lui a valu une accusation de haute trahison dans un procès monstre intenté contre 254 Polonais et une condamnation à mort. Les Kachoubes ne prirent pas part aux elections pour le Parlement de Francfort, car ils considéraient qu'élire des députés à ce Parlement, serait renier les droits de la Pologne sur la Poméranie. Les Kachoubes ainsi que les autres Polonais de Poméranie luttèrent en commun pour la

réadmission de la langue polonaise dans les écoles de la Poméranie et organisèrent avec les Polonais de Poznanie »la Ligue nationale polonaise« afin de lutter contre la germanisation. Ils votèrent solidairement avec ces derniers pour les candidats polonais lors des élections à la diète prussienne de 1861 et 1863. Cette même année, lors de l'insurrection polonaise contre la Russie, un groupe de Kachoubes traversa la frontière russe pour venir se battre aux côtés des Polonais du Royaume du Congrès. L'écrivain populaire kachoube, Hieronim Derdowski, l'auteur de l'épopée humoristique »Quand M.Czorliński allait à Puck chercher des filets« jeta le mot d'ordre: »il n'y a pas de Pologne sans Kachoubes, pas de Kachoubes sans Pologne«. La grève scolaire qui éclata en 1906 et 1907 pour le maintien de la langue polonaise dans l'enseignement de la religion, a pris chez les Kachoubes la même envergure que sur le restant du territoire polonais occupé par la Prusse.

Le mouvement jeune-kachoube, créé au commencement du XX-ème siècle, qui groupait un certain nombre d'écrivains de talent et dont l'organe le journal *Gryf* paraissait en polonais, adopta le mot d'ordre: »ce qui est kachoube est polonais«. Ce mouvement se fit le gardien de la culture kachoube en tant que partie de la culture polonaise, et tendit à introduire dans cette dernière certains éléments régionaux kachoubes afin de resserrer, ainsi que l'écrivait le journal *Gryf*: »les liens

51

qui réunissaient les Kachoubes et les Polonais en une seule nation«. D'ailleurs, ce même gouvernement prussien qui séparait dans ses statistiques les Kachoubes des Polonais comprenait fort bien l'indissolubilité des liens qui les unissaient. L'action de la Commission de Colonisation s'étendait aussi bien sur le pays kachoube que sur le reste des terres polonaises se trouvant sous la domination prussienne. La loi de 1904 défendait aux Kachoubes aussi bien qu'aux autres paysans polonais de s'établir sur des lotissements nouvellement acquis et d'y construire des maisons d'habitation. Les lois relatives à l'expropriation forcée et à la défense d'employer la langue polonaise dans les réunions publiques, concernait les Kachoubes autant que les Polonais. En un mot, toutes les mesures antipolonaises s'appliquaient également aux Kachoubes qui luttaient pour leur existence économique et politique contre l'ennemi commun, le gouvernement allemand, et qui voyaient leur unique chance de salut dans leur solidarité avec les autres Polonais. Les trois circonscriptions électorales kachoubes n'euvoyèrent jamais au parlement allemand, dès le début de son existence, que des députés polonais. C'étaient pour ces derniers les circonscriptions les plus sûres de toute la Prusse Occidentale. Ce fait constitue la meilleure preuve du polonisme national et politique des Kachoubes ainsi que de l'échec de tous les efforts allemands tentant à arracher ce peuple à la nation polonaise.

On entend parfois émettre l'opinion erronnée que toute la Poméranie est habitée par des Kachoubes. C'est une inexactitude évidente, car les Kachoubes n'habitent que les arrondissements nord-ouest de la Poméranie et constituent moins de 13% (environ 140000 habitants) de sa population totale. Le dialecte kachoube rétrograde constamment vers le nord sous l'influence du polonais et les différences linguistiques se nivellent en outre progressivement par suite de l'essor de Gdynia qui, étant située dans le pays kachoube, y attire des Polonais

venus de toutes les régions du pays.

Après le retour de la Poméranie à la Pologne et l'exode d'un grand nombre d'Allemands, de nombreux Polonais affluèrent dans ce pays, venant non seulement des régions limitrophes, mais aussi de la Pologne du sud et des marches orientales. Il est évident que toutes ces différences ethniques et dialectiques ne se font sentir que dans le peuple et surtout parmi la population rurale. Les habitants des villes et surtout des villes d'une certaine importance, ainsi que les classes instruites, ne diffèrent nullement au point de vue langue, culture et vie intellectuelle des Polonais des autres régions de la Pologne. Certains germanismes introduits dans la langue par suite de plus d'un siècle d'occupation allemande, disparaissent chez les nouvelles générations sous l'influence de l'école polonaise et des autres manifestations de la vie publique dont le caractère polonais peut aujourd'hui pleinement s'épanouir.

La Poméranie recouvrée par la Pologne constitue un puissant bastion polonais dans l'ouest, en même temps qu'elle ouvre à notre pays, grâce à sa situation géographique, une porte sur le vaste monde. Aussi la nation polonaise entière comprend-elle la valeur de cette province pour la Pologne et consentirait-elle à tous les sacrifices s'il fallait la défendre d'un danger extérieur.



Le développement territorial de la Prusse — par le Dr Zygmunt Wojciechowski, Professeur à l'Université de Poznań, (en langue angl. et franç. seulement).

L'Ordre Teutonique - par le Dr. St. Zajączkowski, Profes-

seur à l'Université de Wilno. Torun 1934, 75 pages.

Antagonisme historique germano-polonais — par le Dr Józef Feldman, Agrégé à l'Université de Cracovie.

La propriété foncière et la population en Poméranie — par M. Arthur Osborne. En langue angl.: Toruú 1934, 48 pages et 2 cartes. En langue franç.: Paris 1934, 56 pages et 2 cartes. Prix 1 fr.

L'art poméranien. (Guide artistique à travers la Poméranie).

## Série économique (Economie et communications)

Cdynia — port national de la Pologne — par M. Józef Borrowik, Directeur de l'Institut Baltique. Paris 1934, IV-e édition, 96 pages, 6 tables, 26 illustr. et 2 cartes. Prix 3 fr.

La Poméranie — symbole d'indépendance économique — par l'Ing. Czeslaw Klarner. Ancien Ministre des Finances, (en langue angl. et franç. seulement).

Vistule Poméranienne — par l'Ing. Mieczysław Rybezyński, Professeur à l'Ecole Polytechnique de Varsovie. Toruń 1934, 57 pages, 1 carte. (De même en langue franç.).

Copenhague — porte de la Baltique — par M. Bøleslaw Leitgeber. Toruń 1934, 88 pages, 13 illustr., 5 cartes.

### Série politique (La Pologne et la Baltique)

La Pologne et les Etats baltiques — par M. Witold Kamieniecki, Professeur à l'Université de Lwów, (en langue angl. et franç. seulement).

Les visées allemandes sur la Poméranie — par le Dr Henryk Strasburger, Ancien Commissaire Général de Pologne à Dantzig. En langue angl.: Torun 1933, 40 pages. En langue franç.: Paris 1933, 43 pages. Prix 1 fr.

Communication de la Prusse Orientale avec le Reich — par l'Ing. Boguslaw Dobrzycki, Président de la Direction des

Chemins de fer d'Etat à Torun.

Dix thèses sur la Poméranie — par le Dr Roman Lutman, Vice-Directeur de l'Institut Baltique. Paris 1933, 42 pages, 4 cartes et 3 diagrammes. Prix 1 fr. Prix 1 fr.

BIBLIOTEKA

Muzeum Morskiego w Gdańsku I 5629